

LE

Messager de la Foi

ET DES BONNES ŒUVRES.

PARAISSANT CHAQUE SEMAINE

SOUS LE PATRONAGE DE SAINT JOSEPH.

AVEC L'APPROBATION DE SA GRANDEUR MGR. DE MONTRÉAL.



MONTREAL.

EUS. SENÉCAL IMPRIMEUR ÉDITEUR, 10 RUE ST. VINCENT.
1875

Encore quelques moyens pour passer saintement l'année.

Le Chrétien doit allier la prudence à la Force.

Sans doute le Chrétien doit être prudent dans toutes ses démarches, et se garder de parler de sa foi à tort et à travers ; il lui est conseillé de choisir ses moments et d'épier les circonstances favorables ; mais il y a bien loin de ces sages et charitables précautions à cette pusillanimité coupable, qui nous lie la langue, nous ferme la bouche et nous empêche de parler de notre sainte religion lorsque notre parole pourrait exercer une heureuse influence dans notre intérieur ou sur les personnes avec lesquelles nous nous trouvons en rapport ! Un mot quelquefois suffirait pour ramener une âme à de meilleurs sentiments, pour décider des personnes timides, chancelantes, à se prononcer pour la vérité et la religion ; et nous n'avons pas le courage de le dire ! Elles n'attendent qu'une bonne impulsion pour la suivre, et nous ne savons pas la donner !... Cependant, dans d'autres circonstances, quand il s'agit de défendre certains principes auxquels nous avons raison de tenir, mais qui ont une bien moindre importance que tout ce qui se rattache à nos intérêts éternels, nous savons trouver de l'énergie pour les soutenir et d'excellentes raisons pour les faire triompher... Rougissons de notre peu de zèle pour le salut. Nous ne pouvons pas nous sauver seuls ; c'est une obligation impérieuse pour chacun de nous de travailler au salut de ceux qui nous entourent, parents, amis, connaissances, domestiques, etc. Ne négligeons plus à l'avenir l'accomplissement d'un devoir aussi sacré.

Si nous voulons obtenir par nos paroles un résultat efficace, ayons soin de faire précéder notre prédication verbale de la prédication beaucoup plus éloquente de l'exemple. Montrons par notre propre vie combien la religion est grande, puissante pour porter au bien, élever l'esprit, améliorer le cœur, réformer le caractère. Qu'on voie dans notre conduite la pratique constante de la patience, de la douceur, de la complaisance, du support, de la charité, en

un mot, qui met tant de charmes dans toutes ses relations ! Alors on sera mieux disposé à goûter les excellentes raisons qui prouvent jusqu'à l'évidence la divinité de notre sainte religion ; et nous augmenterons ainsi la somme de nos mérites devant le Seigneur notre Dieu.

Quelques pratiques propres à nous faire passer saintement l'année.

Demandez tous les jours à Dieu l'humilité par l'intercession des saints anges qui ne sont bienheureux que parce qu'ils ont pratiqué l'humilité. *Saint Louis de Gonzague.*

Quand vous êtes tombé dans quelque faute, dites-vous à vous-même : Si j'avais été humble, je ne serais pas tombé. *Saint Philippe de Néri.*

Ne parlez jamais de vous sans nécessité. *Saint Vincent de Paul.*

Passez quelquefois un jour entier, uniquement occupé de votre néant, et profondément humilié devant Dieu, à cause de vos péchés et de votre faiblesse. *Sainte Thérèse.*

Evitez, en certains jours, de considérer le ciel, et de prononcer le saint nom de Dieu, en pensant que vous n'en êtes pas digne ; dites avec la pénitente *Sainte Thais* : Vous qui m'avez créé, ayez pitié de moi.

Que tous les autres soient, à vos yeux, vos supérieurs, et meilleurs que vous ; que cette pensée vous fasse préférer le sentiment des autres au vôtre. *Saint Vincent de Paul.*

En réfléchissant qu'il n'y a peut-être dans votre vie aucune de vos actions qui n'ait été souillée de quelque défaut, pensez que votre vie peut être comparée à une grappe de raisin dont tous les grains sont gâtés. *Balthazar Alvarez.*

Au souvenir de tant de grâces dont vous avez abusé, et des péchés que vous avez commis, regardez-vous comme ce qu'il y a de plus vil sur la terre. *Saint Bonaventure.* Comme une misérable créature qui ne mérite pas que

Jésus-Christ jette sur elle un seul regard. *Saint François d'Assise*. Comme ayant besoin de la plus grande miséricorde de Dieu. *Saint Vincent de Paul*. Comme un démon, comme pire que le démon, pour faire le mal. *Sainte Thérèse*.

Priez Jésus-Christ, par les entrailles de son infinie charité, de ne pas vous abandonner à vous-même un seul instant, de vous garder continuellement, afin que vous ne le trahissiez point, et que vous ne rendiez pas plus grande la plaie de son côté. *Saint Philippe de Néri*.

Lorsqu'on vous loue, pensez que vous n'êtes réellement que ce que vous êtes devant Dieu, et rien de plus; que vous avez sujet de rougir de votre vertu, puisqu'elle est sans l'humilité qui est le fondement de la vertu véritable. *Saint Thomas*.

Ne vous excusez jamais, et, fussiez-vous calomnié, ne vous justifiez point, s'il n'y a de très-grandes raisons; vous ne devez le faire alors qu'avec beaucoup de modestie. *Saint Vincent de Paul*.

Pour devenir humble, saisissez les occasions de vous humilier, humiliez-vous sans cesse, remerciez Dieu quand il vous arrive quelque humiliation; mettez vos complaisances dans les humiliations; désirez que les autres n'aient pour vous que du mépris. *Sainte Thérèse*.

Prenez garde que la vaine complaisance n'infecte quelque-une de vos actions. Quand vous êtes tenté de vanité, dites-vous à vous-même: Ai-je une charité parfaite, un grand amour pour la prière, une mortification universelle, une douceur inaltérable, une patience invincible, une chasteté angélique, une humilité profonde, une confiance en Dieu filiale, une exactitude entière, une résignation admirable? hélas! je suis misérable, pauvre, aveugle, sans vertu, rempli de défauts et de vices. Si je me connaissais bien, je n'aurais que de l'horreur pour moi-même, comment pourrais-je m'enorgueillir?

**Maximes chrétiennes bien capables de nous
avancer dans les voies de la sainteté.**

Lisez, méditez, relisez, goûtez, pratiquez.

1. Votre grande affaire, c'est celle de votre éternité.
2. Vous avez beau n'y pas penser, le temps pour vous fera place à cette éternité, et plus tôt que vous ne croyez.
3. Entre cette vie et l'éternité, il n'y a qu'un moment d'intervalle.
4. Il faut choisir entre un bonheur éternel et des tourments qui ne finiront point ; dans cette alternative, pouvez-vous délibérer ?
5. Vous n'êtes entré dans ce monde, que pour travailler à en sortir saintement.
6. Pour vivre véritablement, il faut vivre selon les maximes de l'Évangile.
7. Peut-être vous mourrez ce soir, n'est-il pas temps que vous songiez à vivre en chrétien ?
8. Quelle folie d'attendre à commencer, lorsqu'il faut finir ?
9. Ne dites pas *demain* ; peut-être n'y a-t-il plus pour vous de *demain*.
10. A peine avez-vous un moment, et vous semblez compter sur un siècle.
11. Ce n'est pas être prudent que de faire fond sur l'incertain.
12. Une mauvaise mort est irréparable ; on ne meurt bien ou mal qu'une fois.

Vie de Catherine Emmerich.

(Suite.)

Le Seigneur, qui se plaît à exaucer ceux qui l'invoquent qui se donne à ceux qui le recherchent, et qui parle sans cesse aux âmes recueillies, ne pouvait refuser d'entrer en communication avec une âme qui lui était si dévouée, et qui recourait à lui avec tant d'ardeur, de candeur et de simplicité, il s'inclinait donc avec tendresse vers la jeune Catherine, lui parlait avec douceur, l'éclairait de vives

lumières, l'encourageait dans les voies excellentes où elle avait porté si résolument ses premiers pas.

De plus, d'après ce que nous pouvons juger par les effets, l'estimant comme une âme très pure, très préservée du mal, et pleine de zèle pour tout bien, il voulut l'avantager de ces faveurs qu'il a accordées aux âmes les plus pures et les plus généreuses, il lui faisait apparaître sous une forme sensible son bon ange, qui venait l'encourager dans sa prière et son travail ; enfin la jeune enfant avançant tous les jours de vertus en vertus fut appelée à de plus grandes faveurs. L'Enfant Jésus lui apparut, venant se mêler à son travail et même à ses jeux.

Quelquefois lorsqu'elle était en prières, elle voyait l'Enfant Jésus portant sa croix sur ses épaules, et paraissant accablé, il la regardait avec bonté, avec amour, sans lui rien dire, mais Catherine, comprenant qu'elle ne pouvait rien faire de mieux que de lui donner un témoignage de sa compassion, se chargeant aussi les épaules d'une énorme pièce de bois elle la portait, en priant, aussi longtemps que ses forces le lui permettaient. Parfois, quand elle faisait le chemin de la croix, il venait à elle et lui donnait sa croix à porter. Si elle était aux champs, à garder les troupeaux, ce à quoi on l'employa dès l'âge de cinq ans, il la visitait sous la forme d'un enfant qui vient trouver ses compagnons et il se mêlait à ses travaux et à ses récréations ; car il voulait lui apprendre par la parole et par l'exemple à bien régler toutes ses actions.

Plus tard voici ce qu'elle racontait :

“ Quand je commençai à garder les vaches, le petit garçon venait me trouver et il faisait en sorte que les vaches se gardaient d'elles-mêmes, nous parlions ensemble de toutes sortes de bonnes choses, il m'enseignait à honorer Dieu et à le servir et à me tenir toujours en sa présence.

Saint Jean Baptist^e venait aussi prendre part aux jeux d'Anne Catherine tel qu'il était dans son enfance, quand il vivait dans le désert sous la garde des anges, elle n'avait qu'à dire ces paroles “ *je veux voir le petit Jean, avec sa peau de mouton* ” et il venait lui tenir compagnie.

Non seulement Catherine voyait l'Enfant Jésus et saint Jean-Baptiste enfant s'associer à ses prières et à ses travaux, mais de plus Dieu parlait au cœur de cette petite enfant et il ne dédaignait pas de lui révéler les choses invisibles, comme il l'avait fait aux grands prophètes d'Iraël ; ainsi il lui donnait la connaissance de mille détails sur les circonstances de la vie du Sauveur.

Catherine voyait devant ses yeux comme si elle y assistait ; le voyage de St. Joseph et de la Ste. Vierge, de Nazareth à Bethléem. Elle contemplait les difficultés qu'ils avaient rencontrées ; le froid, les mauvais chemins, la longueur du voyage, la délicatesse de Marie, la résignation de Joseph ; toutes les circonstances lui semblaient aussi réelles que tout autre incident de sa propre existence. Elle en était même plus émue et plus touchée que si elle eut éprouvée elle-même toutes ces peines. Marie était vraiment pour elle la mère de son Seigneur et de son Dieu, et Catherine voyait qu'elle portait en son cœur le salut du monde ; à chaque fête de l'Eglise ce n'était pas seulement un souvenir pour elle, mais c'était comme un tableau vivant de tout ce qui s'était accompli, et elle ne pouvait en détacher ses regards ; elle voyait des costumes mystérieux et qui ne se rapportaient à rien de ce qu'elle avait pu contempler autour d'elle ; elle voyait le visage si pur, si recueilli de Marie, qui ressentait les impressions les plus saintes, et exprimait sa résignation, son amour des souffrances, son zèle ardent pour la gloire de Dieu ; elle entendait les paroles qui étaient si nobles, si belles, et si bien en rapport avec les situations.

L'Enfant Jésus, dans ses entretiens, lui rappelait les mystères de la crèche, de son enfance, de sa fuite en Egypte, de son séjour à Nazareth et lui donnait l'explication de tous ces saints événements. Enfin le petit St. Jean-Baptiste lui racontait tout ce qu'il avait vu dans le désert, comment il partageait son temps entre la prière et le travail ; il lui expliquait le sens de toutes les choses du monde extérieur, il lui disait ce qu'il fallait penser des fleurs, des plantes et des animaux, elle comprenait alors quel sens il y avait dans chaque feuille et dans chaque

petite fleur, c'était comme un livre dans lequel il lui apprenait à lire; elle comprenait le sens des couleurs et de toutes les formes; elle devinait les propriétés bienfaisantes des simples et des plantes, et le secours que l'on pouvait y trouver dans les maladies, et il lui semblait que chacun pouvait en connaître autant, aussi quand elle parlait d'après ces connaissances, elle était tout étonnée de voir que l'on riait d'elle, comme si elle racontait des folies.

(A continuer.)

La Vie de l'Ame.

MOYEN DE PARVENIR A LA VIE INTERIEURE.

1. *Grande pureté de conscience* procurée par la réception fréquente, régulière, sérieuse du sacrement de pénitence, — par l'horreur de tout péché, de toute imperfection, de toute inconstance, — par la fuite calme mais énergique de toute occasion.

2. *Grande pureté de cœur*; détachement de tout objet créé: biens, commodités de la vie, réputation, parents, amis, goûts, sensibleries, santé, vie même..... non pas qu'il ne faille pas aimer sa famille et ses amis, se dévouer pour eux, et leur témoigner son affection..... mais en ce sens que leur souvenir ne doit rester dans le cœur qu'unifié au souvenir et à l'amour de Dieu.

ANNONCES

Moyen de démastiquer les carreaux de Vitres

Le moyen de remédier à la difficulté qu'il y a d'enlever le mastic lorsque l'on veut remplacer une vitre qui a été cassée, c'est d'appliquer au mastic trop dur pour être facilement enlevé, un morceau de fer chaud, comme par exemple un fer à souder. Lorsque le fer est chaud, sans cependant le faire rougir, on l'applique légèrement sur le mastic, ce qui rend ce dernier tellement mou qu'il peut être facilement ôté.

QUARANTE-HEURES.

DIMANCHE, 7, NOTRE DAME DE MONTPELAL. — Mardi, 9, Ste. Famille de Boucherville. — Jeudi, 11, St. Joseph de Lanoraie. — Samedi, 13, St. Patrice de Rawdon.

On recommande aux prières, les Associés de l'Union de Prières, décédés depuis la dernière publication :

Sieur Edmond Deschamps; Adolphe Desjardins; Pierre Durand; Veuve Chs. Chartier; Sieur Georges Nivard Dumas; l'épouse de Frs. Noiet; veuve Damase Bibaud; veuve Frs. Chartrand; l'épouse de Félix Vanier; Frs. Durand.

Prix du Numéro un centin. — En vente au Séminaire.